

Les batailles de la “Guerra de la Independencia” vues par les Espagnols

(Par Philippe Borreill © 2005)

24-2-1809. SIEGE DE EL FERROL

Depuis la capitulation de *La Coruña*, le Général **Mermet** fit route avec une troupe conséquente vers la cité portuaire espagnole de *El Ferrol* où la flotte espagnole disposait de l'une de ses bases les plus importantes.

La cité n'était défendue que par des miliciens et 300 soldats des *Fuerte de Palma* et *Fuerte de San Martín*.

Après quatre jours de siège (24/02/1809 au 27/02/1809), les attaquants réussirent à s'emparer des deux forts obligeant par là même les défenseurs à signer une capitulation humiliante : ils devaient reconnaître le **Roi Joseph** et livrer les navires se trouvant au mouillage dont 7 vaisseaux et 3 frégates avec tout l'acastillage et l'artillerie de marine et des fortifications : soit 1.500 canons et leur munitions.

25-2-1809. BATAILLE DE VALLS

Les opérations en Catalogne étant paralysées depuis la déroute de *Molins de Rey*, le Général **Don Teodoro Reding**, Chef de l'Ejército de la Derecha (Armée de la Droite), se consacra à la reconstitution de ses forces et à la formation des nouvelles recrues, refusant d'entamer le moindre combat formel avec les impériaux.

La pression populaire poussant à une reprise des hostilités, il se résolut à lancer une attaque générale sur les positions françaises, pensant pouvoir s'interposer entre elles et la place de *Barcelona*, sa base d'opération ; tout en profitant de la présence des **Somatenes** pour attaquer les Français sur deux fronts.

Les Espagnols réunirent donc leurs forces à *Tarragona*, regroupant 10.000 hommes en sus des restes de l'armée, totalisant en tout 25.000 hommes sous le commandement du Général **Juan Bautista de Castro**.

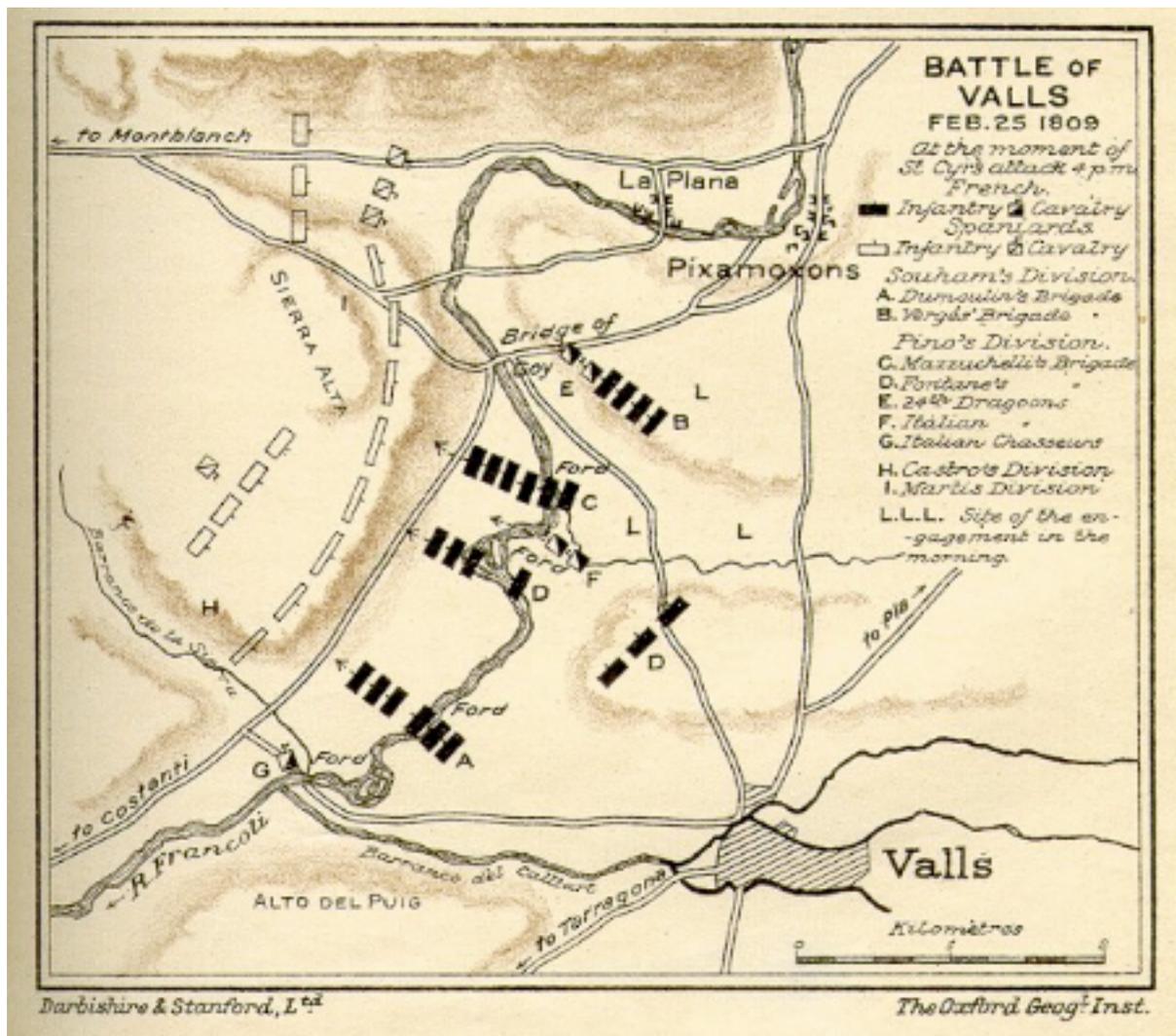
Ces forces occupaient une ligne étendue de 16 lieues de long jusqu'à *Olesa* en passant par el *Bruch* (au pied de *Montserrat*), *Igualada*, *La Llacuna* et *Coll de Santa Cristina*.

Le Général **Gouvion Saint-Cyr** se trouvait à *Penedés* avec 18.000 de ses hommes ; il avait concentré l'essentiel de ses forces entre *Vendrell*, *Villafranca*, *San Sadurní* et *Martorell*, couvrant le bas *Llobregat* et *Barcelona*.

Très vite, il devina les intentions des Espagnols et manoeuvra avec sa célérité coutumière pour se présenter devant *Igualada* : les troupes espagnoles du Général **Juan Bautista de Castro** durent se retirer précipitamment et se réfugier sur *Santa Creus*.

La ligne espagnole étant ainsi tournée et coupée, il ne restait plus au Général **Reding** qu'à se retourner vers les unités présentes à *Tarragona* pour aller dégager le Général **Castro** à *Iranzo* ; **Gouvion Saint-Cyr** décida de s'interposer ...

Le Général espagnol, qui avait fait un grand détour jusqu'à *Montblanch* pour se protéger et incorporer de nouvelles unités, pris la décision (suite à un conseil de guerre), de faire marche arrière vers *Tarragona* et son important camp militaire pour protéger ces derniers d'un nouveau mouvement des ennemis.



Les Espagnols entreprirent le 24/02/1809 de traverser le *Puente de Goy*, sur le *Francolí*, le Général **Reding** à la tête de l'avant garde.

Ils tombèrent sur les avant postes de la Division **Souham** à l'aube du 25/02/1809 ; ces derniers occupant la ville de *Valls* : **Don Teodoro Reding** prit la décision de faire marche arrière et de repasser le pont : les Espagnols prirent alors une formation de ligne de bataille défensive au lieu de bousculer l'ennemi qui n'aurait pas pu résister étant donné la supériorité numérique des Espagnols, qui auraient ainsi libéré la route de *Tarragona*.

L'indécision de **Don Teodoro Reding** eut des conséquences désastreuses : elle donna aux Français le temps nécessaire pour se remettre de leur surprise et d'appeler au secours la division italienne de **Pino**.

Cette dernière se précipita, parcourant les 10 Km nécessaires en peu de temps, donnant enfin les moyens au Général **Gouvion Saint-Cyr** de prendre l'offensive avec, cette fois, la supériorité numérique.

Pendant que les forces impériales se réunissaient, les Français attaquèrent mollement les avants postes espagnols : leurs tirailleurs se mirent à tirer sur les unités du Général **Reding** de la rive opposée du *Francolí* ; ceci encouragea ce dernier à repasser le pont avec quelques forces ; il s'agissait en fait d'un habile stratagème du général français, destiné à fixer les Espagnols et à s'accorder par ces escarmouches le temps nécessaire à l'arrivée de la Division **Pino**.



Le général Reding

Le corps de bataille ennemi se réunit vers les quinze heures, heure à laquelle les Espagnols avaient pris la décision de se retirer.

Le général **Gouvion Saint-Cyr** donna alors ses ordres pour mener une attaque décisive ; à quinze heures trente, trois colonnes partirent à l'assaut, deux de la Division **Pino** et une de la Division Souham : les troupes françaises se dirigeaient vers la ligne espagnole qui occupait une position en hauteur, non loin du cours d'eau ; les Français attaquèrent sous un feu nourri d'artillerie et de mousquets qui causèrent de lourdes pertes.

Les troupes espagnoles opposèrent une résistance tenace ; les deux armées en arrivèrent au corps à corps, la cavalerie française chargeant la ligne espagnole et réussit à atteindre le *Puente de Goy* ; les Espagnols luttèrent encore une demi heure avant de céder devant l'attaque générale française : ils furent complètement mis en déroute, cherchant refuge dans les ravins, bois et oliveraies les plus proches, fuyant vers Tarragona en cherchant à se protéger des sabres de la cavalerie française.

Don Teodoro Reding lui-même, avec son Etat Major, se vit entouré de Dragons français ; se défendant l'épée à la main, il tomba ayant reçu cinq blessures : il en mourut deux mois après dans les murs de *Tarragona*.

Les pertes espagnoles peuvent être estimées à quelques 3.000 hommes, morts, blessés ou prisonniers ; toute l'artillerie fut perdue.

Parmi les morts les trouvaient les Lieutenant-Colonels **Don Ramón Armenta** et le **Marqués de Salas** ; parmi les blessés se trouvaient le Colonel **Don Carlos Briet de Saint-Ellier** ; parmi les prisonniers on trouva le Colonel du Regimiento de Santiago, le Major Général de la Cavalerie le **Marqués de Castellosríos** ; le **Colonel Don Manuel Dumont** Commandant des Guardias Valonas ; le Lieutenant Colonel **Don Manuel Antúnez** Commandant des Guardias Españolas ; et trois Aides de Camp du Général en Chef.

Les Regimientos de Saboya, de Soria et le Regimiento de Caballeria de Santiago eurent le malheur de participer à cette funeste journée.

Les pertes françaises se situèrent aux alentours de 1.000 hommes morts, blessés et disparus.

Ils entrèrent dans *Reús* où ils trouvèrent un important ravitaillement, et mirent le blocus devant *Tarragona* jusqu'au 20/03/1809 ; ville où sévit une épidémie qui frappa aussi bien les habitants que la garnison.

17- 03-1809. PRISE DE VILAFRANCA DEL BIERZO

Lors d'une des incursions menées par les troupes du **Marqués de La Romana** en *León* et *Galicia* à partir de sa base d'opérations située dans les *Asturias*, les Espagnols trouvèrent un canon de 12 livres abandonné, avec ses munitions, dans un ermitage situé non loin de *Ponferrada*.

Il leur vint alors l'idée d'exécuter un coup de main sur *Vilafranca del Bierzo*, localité située à trois lieues.

Cette mission échut au Brigadier **Mendizábal**, avec 1.500 hommes des Regimientos de Zaragoza, Zamora, Voluntarios de la Corona et Cazadores de Barbastro, qui formaient une partie de l'avant-garde.

A l'approche des Espagnols, les 1.000 hommes qui constituaient la garnison française s'enfermèrent dans le château.

Le combat dura plus de quatre heures (durant lesquelles le Lieutenant **Don José Castilla** du Regimiento de Zamora et le Capitaine de Barbastro **Don Ramón Lebrón** perdirent la vie).

Il se conclut par la reddition des Français qui furent surpris en découvrant qu'ils avaient capitulé face à un ennemi si peu nombreux, essentiellement composé de recrues à peine formées et sans grand aspect « militaire ».

27-03-1809. ACTION DE CIUDAD REAL

L'Ejército de la Mancha se forma à partir des débris de l'Ejército del Centro (dérouté à *Uclés*) et de quelques unités réunies à *La Carolina* : il se regroupa ainsi sous le commandement du **Conde de Cartaojal** 19.000 hommes dont 3.000 cavaliers qui avaient pour mission de couvrir les marches d' *Andalucía*.

Le **Duque de Albuquerque**, avec la moitié de ces forces, effectua une expédition de diversion à *la Mancha* jusqu'à *Toledo* pour attirer l'attention des Français et soutenir ainsi une opération prévue en *Extremadura*.

Le 18/03/1809 eut lieu le combat de *Mora* où furent défaits plus de 600 *Dragons* français aux ordres du général **Dijon**, par une brillante action menée par les Regimientos de Caballeria España et Pavía dirigés par leurs colonels respectifs **Gómez** et le **Príncipe de Anglona** ; au cours de cette action, outre les morts et les blessés, les Français perdirent plus de 80 cavaliers faits prisonniers.

Puis, les troupes du **Duque de Albuquerque** se dirigèrent, avec 3.500 fantassins et 200 cavaliers, vers les unités commandées par **Don Gregorio Garcia De La Cuesta** qui se trouvaient dans cette province.

De son côté, le **Conde de Cartaojal** établit son Quartier Général dans la capitale de la *Mancha*, envoyant une expédition à *Yébenes* et aux alentours de *Consuegra*.

Des Cheveau-légers polonais se retiraient de *Yébenes* : le **Vizconde de Zolina** se porta à leur rencontre à la tête de ses cavaliers du Regimiento de Caballeria de Borbón : les Polonais furent taillés en pièces et dispersés, perdant plus de 100 hommes, un étendard, des bagages et de nombreux chevaux.

La forte présence française contraignit les unités du **Conde de Cartaojal** à faire marche arrière précipitamment vers *Ciudad Real*.

Le général Français **Sébastieni**, à la tête de 12.000 hommes, les attaqua le 27/03/1809, réussissant à déborder les ailes de leur dispositif et à les désorganiser complètement ; le **Conde de Cartaojal**, totalement décontenancé ne sut prendre aucune disposition ni donner de directives à ses troupes qui furent repoussées le 28 vers *Ciudad Real*, *El Viso* et *Santa Cruz de Mudela*.

Les Espagnols perdirent plus de 2.000 hommes morts, blessés, prisonniers ou disparus ; les restes de cette expédition réussirent à se regrouper sur les premiers contreforts de la *Sierra Morena* à la frontière de l' *Andalucía*.

Le **Conde de Cartaojal** fut démis de son poste pour inaptitude, et son commandement fut transmis au général **Venegas**.

27-03-1809. PRISE DE VIGO

Le 30/01/1809, trois escadrons du Général **Franceschi** arrivèrent à *Vigo*.

Le Gouverneur espagnol, le Brigadier **Villavicencio** fut incapable d'organiser la moindre résistance et laissa les Français du Commandant **Jacob Antoine Chalot** prendre possession de la place.

Vigo servit de centre logistique pour le Maréchal **Jean-de-Dieu Soult** lors de sa progression vers le *Portugal*.

La ville était protégée par une muraille qui comportait un nombre important de bastions, de deux forts en partie bâtis en terre (celui de *San Sebastián* au Sud et celui du *Castro* non loin de la ville) ; et de six portes : *Falperra*, *Gamboa*, *Lage*, *Placer*, *Ribera* et *Sol*.

Le Curé de *Valladares*, **Don Juan Rosendo Arias Henríquez**, avait fait regrouper autour de la place de *Vigo*, pour en effectuer le siège, les "partidas" (bandes de guérilleros) de **Don Joaquín Tenreiro Montenegro** (ce dernier avait été présent lors de l'hécatombe du Dos de Mayo, et reçut le titre de « Conde de Vigo » en 1810 pour services rendus à la patrie), **Don Juan Almeida** et d'autres galiciens.

Le Sous-Lieutenant **Don Pablo Morillo** et **Don Fernando González** qui opéraient depuis *Pontevedra*, protégèrent le *Puente de San Payo*, par où une colonne française menaçait de passer, en y postant leurs troupes ainsi que 5 canons, puis partirent avec 300 hommes vers *Vigo* pour assister les assiégeants.

Le Curé de *Valladares* avait à plusieurs reprises intimé l'ordre de reddition ; le commandant français de la place répugnait à se rendre ainsi à une troupe de partisans ; pour remédier à cet état de fait, le Sous-Lieutenant **Don Pablo Morillo** fut nommé, et reconnu par tous, au grade de Colonel.

Le 27/01/1809, les Espagnols menacèrent, en cas de non capitulation de la garnison française, de lancer un assaut sur la ville et de ne pas faire de quartier : les Impériaux, terrorisés, cédèrent mais retardèrent le plus possible la signature du traité en espérant l'arrivée d'une colonne de secours qui viendrait les sauver...

Les assiégeants se rapprochèrent des murs aux alentours de 20H00 et essayèrent de forcer la *Puerta de Gamboa* à la hache ; le combat qui s'ensuivit causa la mort des plus audacieux des attaquants, mais eut le mérite d'affoler les Français qui finirent par signer le traité.

Le jour suivant, **Don Pablo Morillo** prit possession de *Vigo*, conquise sans l'aide du génie ou le soutien d'une seule pièce d'artillerie, mais grâce aux seuls efforts du patriotisme galicien.

Les Espagnols capturèrent la garnison qui était composée de 46 officiers et 1.213 soldats, 20 pièces d'artillerie, plus d'un demi million de reales en monnaie française et une part importante des bagages de l'armée du Maréchal **Soult**.

Ce triomphe fut amplifié par la déroute de la colonne française venue secourir la garnison de la ville assiégée ; déroute dûe aux efforts de la troupe envoyée par le Colonel **Don Pablo Morillo** qui fit à cette occasion quelques 72 prisonniers après avoir causé des pertes sensibles aux Impériaux.

Lesdits prisonniers furent par la suite embarqués par la Royal Navy pour partir en captivité sur les pontons britanniques.

On peut considérer que **Sir John Moore** se limita à observer la situation entre *Lisboa* et *La Coruña*, oubliant d'envisager les opportunités qui se présentaient à lui lors de son périple vers la passe de *Piedrafita del Cebrero*.

Sur n'importe lequel des points de la montagne où les soldats espagnols s'arrêtaient pour précipiter canons, chariots et même les caisses régimentaires, il aurait pu laisser quelques détachements légers pour couvrir la retraite jusqu'à des positions préparées à l'avance (selon le terme consacré).

28-03-1809. BATAILLE DE MEDELLIN

Relevé de son commandement de l'Ejército de Extremadura (Armée de l'Extremadure), le **Général Galluzo** s'était retiré à Zalamea et avait laissé le commandement à **Don Gregorio de la Cuesta**.

Ce dernier avança jusqu'à *Almarza*, dont il délogea les Français le 29/01/1809 ; lors de cette action, il était parvenu à disposer son artillerie légère sur une hauteur qui dominait les positions françaises et à matraquer les batteries ennemies, leur causant de lourdes pertes.

Le 1er Corps de l'armée impériale, composé des trois divisions d'infanterie des Généraux **Ruffin**, **Villate** et **Lewal**, était fort de 14.500 fantassins, de 4.200 cavaliers et de 48 pièces d'artillerie. Il était sous les ordres du Maréchal **Victor**, qui fut envoyé par le **Roi Joseph** en *Extremadura* pour affronter l'armée du Général **de la Cuesta**, avec l'instruction d'avancer jusqu'à *Mérida* par la route qui menait de *Toledo* à *Talavera de la Reina*.

Don Gregorio de la Cuesta coupa le magnifique pont de *Almaraz* le 14/03/1809 au moment où les Français allaient s'en emparer.

Il positionna en face de la ville sa División de Vanguardia (Division d'Avant-garde) aux ordres du Général **Don Juan de Henestrosa**, la 1^a División du **Duque del Parque** à *Mesa de Ibor*, la 2^a División du Général **Don Francisco de Trías** à *Fresnedoso*, s'installant lui-même dans la position centrale de *Deleitosa* avec la 3^a División du **Marqués de Portago**.

Les Espagnols alignaient ainsi de 14.000 à 15.000 hommes, avec 2.000 cavaliers et 30 pièces d'artillerie.

Le 15/03/1809, les généraux français **Lewal** et **Lasalle** passèrent le pont de *Talavera de la Reina*, se précipitant sur la rive gauche pour protéger le passage du Maréchal **Victor** avec la Division Villate par le pont *del Arzobispo* ; couverts de près par le général **Ruffin**.

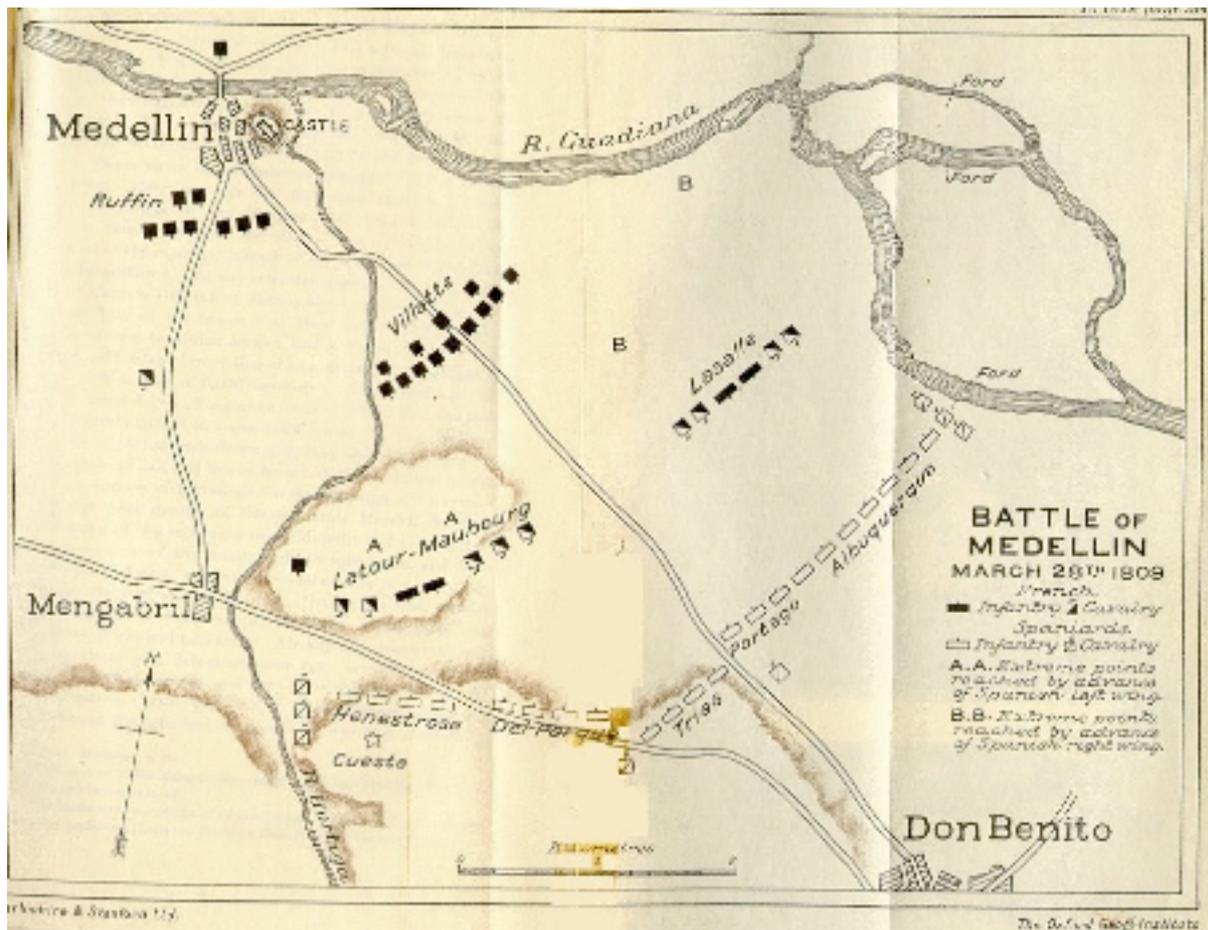
Les troupes du **Duque del Parque** furent attaquées par des forces supérieures en nombre, il dut par conséquent abandonner ses positions le 18/03/1809 après de féroces et sanglants combats, pour se retirer sur *Deleitosa*, non sans céder le terrain mètre par mètre.



Pendant ce moment, le Général **De la Cuesta** ordonna la retraite générale, retraite effectuée avec grand ordre, passant par *Trujillo*, *Puerto de Santa Cruz*, *Miajadas* et *Medellín* jusqu'à *Villanueva de la Serena* où l'armée retrouva la División du Duque de Albuquerque (qui venait de l'Ejercito de La Mancha) le 27/03/1809.

Durant cette retraite, la cavalerie du Général **Lasalle** ne cessa d'attaquer l'arrière-garde espagnole commandée par le Général **Henestrosa**, lequel réussit à « corriger » à plusieurs reprises ses poursuivants.

Le 20/03/1809, il lança même plusieurs de ses escadrons sur les Impériaux, une fois passé le défilé de *El Berrocal*, leur causant plus de 100 pertes ; le 21/03/1809, non loin de Miajadas, sur la route de Puerto de Santa Cruz, ayant observé que le 10^{ème} Chasseur à Cheval s'était éloigné de ses amis pour continuer la poursuite, il fit faire volte-face aux Regimientos de Linea Infante et Dragones de Almansa qui chargèrent l'ennemi de flanc, le mettant en fuite après lui avoir causé en moins de 10 minutes plus de 150 pertes (les pertes espagnoles furent très faibles lors de cet engagement, parmi ces dernières il faut noter la mort du Lieutenant de Almansa **Don Antonio Baeza**).



Avec les renforts intégrés (4.400 hommes), **De la Cuesta** crût opportun de profiter du fractionnement du dispositif français du Maréchal **Victor** entre *Mérida* et *Medellín* ; dans la matinée du 28/03/1809, il avança vers cette dernière localité, résolu à offrir la bataille à ses ennemis.

L'armée espagnole se déploya en ligne, formant une demi-lune d'une lieue de long, de devant *Don Benito* à la rive du *Guadiana* jusqu'à *Mengabril* ; la División de Vanguardia et la 1^ª División étant à la gauche du dispositif, la 2^ª División étant au centre et la 3^ª División, avec celle du **Duque de Albuquerque** formant la droite espagnole sous les ordres du Teniente General **Don Francisco Eguía**.

Le Général en Chef se trouvait situé à la gauche de la ligne de bataille, avec la plus grande partie de la cavalerie ; le dispositif adopté était si long que les Espagnols ne disposaient pas de réserves ni d'arrière garde.

A 11H00 le matin du 28/03/1809, les Français, en dispositif dense, se présentèrent en face de la ligne espagnole, passant le *Guadiana* par le pont de *Medellín*.

En quelques heures, les Impériaux attaquèrent les Espagnols avec intrépidité, les défenseurs tinrent le choc admirablement, jusqu'à arriver à faire perdre du terrain à l'agresseur, l'obligeant à former plusieurs carrés et en masses compactes, parfaites cibles pour l'artillerie espagnole.



Charge du 2e de Hussards à Medellin.

Les soldats espagnols, confiants dans la victoire prochaine, menaçaient les Français de ne pas faire de quartier, les assurant que le champ de bataille serait leur sépulcre ... soudain, un incident inattendu transforma le quasi-triomphe en déroute : non loin de l'aile gauche, une batterie française allait être attaquée par les Espagnols, les Dragons français du Général **Latour-Maubourg** attaquèrent ; pour les arrêter, les Espagnols lancèrent contre ces derniers les Regimientos de Linea Infante et Dragones de Almansa ainsi que deux escadrons des Cazadores Imperiales de Toledo.

La cavalerie espagnole fut battue, repoussée ; en vain, le Coronel de Jaén, **Don José de Zayas**, qui marchait sur la batterie ennemie à la tête d'une colonne de Granaderos (Grenadiers), apostropha les fuyards pour essayer de les faire revenir

; en vain le General **De la Cuesta** se rendit devant eux pour les stopper : mais toute tentative était inutile !

Les cavaliers espagnols, décontenancés et rendus aveugles par la panique qui les avait gagnés, renversèrent leur propre infanterie et bousculèrent le Quartier Général de **Don Gregorio Garcia De La Cuesta** ! Ce dernier fut même poussé et tomba par terre : il eut les pires difficultés à remonter à cheval et à prendre la fuite pour se sauver.

Ceux-la mêmes qui s'étaient couverts de gloire sept jours auparavant à *Miajadas* fuyaient, déconfits et terrifiés, abandonnant leurs compagnons d'armes à la fureur de leurs ennemis dont la cavalerie mit en déroute l'aile gauche espagnole promptement ; cette dernière ne pouvant résister ayant été désorganisée par la fuite de ses cavaliers.

L'aile gauche en déroute, le centre espagnol fut à son tour bousculé, le Général **Don Francisco de Trías** restant à son poste mortellement blessé ; l'aile droite qui tenait sous la direction énergique du valeureux **Duque del Parque**, se vit alors enveloppée et partit aussi en déroute.

Les Dragons français se distinguèrent par leur cruauté, vengeant les Chasseurs à Cheval du 10^{ème} régiment en massacrant tous les fuyards qui leur tombaient sous la main ; ils furent « efficacement » secondés dans leur œuvre d'extermination par les fantassins qui massacrèrent les blessés à coup de baïonnettes rappelant les menaces des Espagnols de ne pas faire de quartier : la bataille se transforma en véritable boucherie : plusieurs années après, le champ de bataille était encore blanchi par les ossements des morts ...

Les pertes espagnoles se montèrent à plus de 8.000 morts ou blessés, à 2.000 prisonniers. Parmi les morts se retrouvèrent le Colonel du Regimiento de Cádiz **Don Juan de Villalva y Angulo**; le Capitaine **Don Antonio Abaurre** qui fut blessé par un boulet de canon au début des combats et rendit l'âme quelques heures après à *Don Benito*, et parmi les officiers d'artillerie, les Capitaine **Don Francisco Rivespino** et le Lieutenant **Don Luis Mazuela**.

Les troupes du Maréchal Victor perdirent aux alentours de 4.000 hommes lors des cinq heures que dura la bataille.

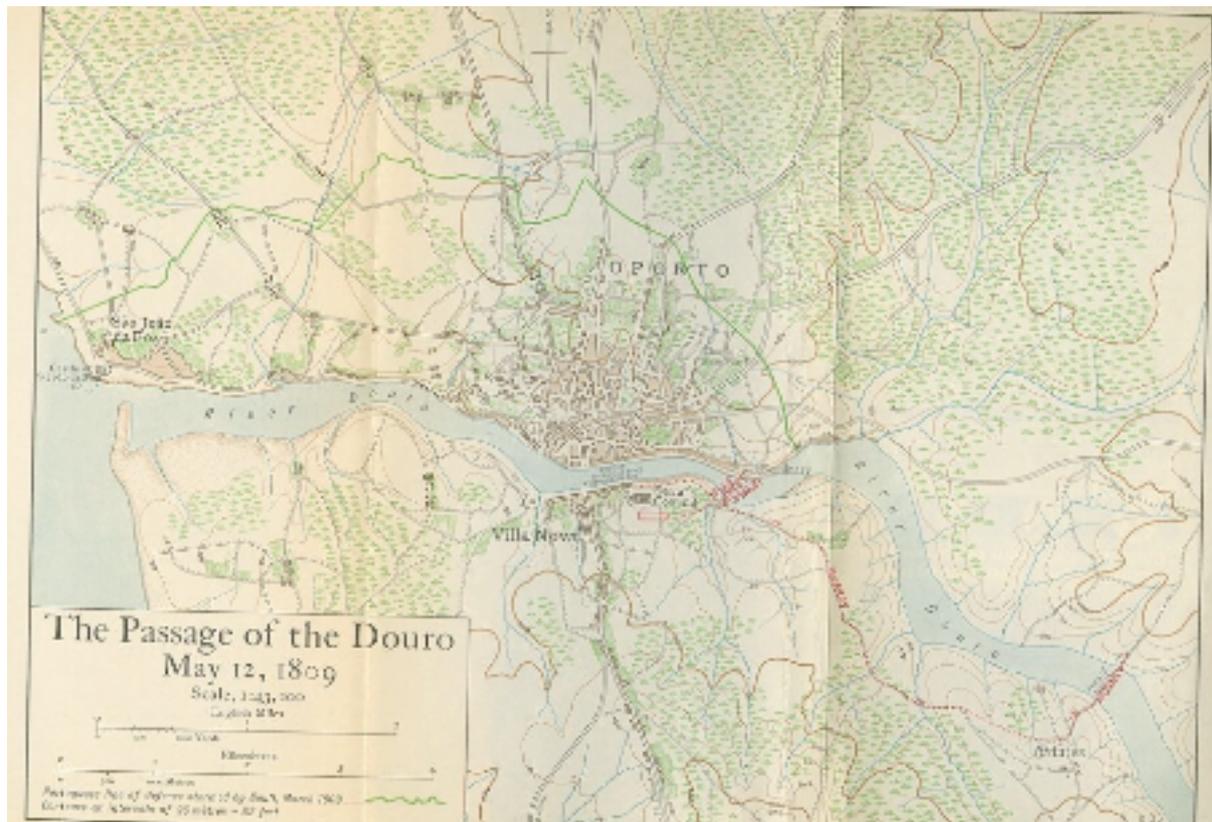
Les restes de l'Ejército de Extremadura se réunirent à *Monasterio* pour couvrir la voie de retraite qui allait à *Sevilla*, siège du **Gobierno Supremo** (Gouvernement Suprême) de la nation.

Les unités qui avaient fui si honteusement furent sévèrement châtiées par le Général **De la Cuesta** : ce dernier déposant le Colonel du Regimiento del Infante, **Don Joaquín Astrandí** et d'autres officiers et retirant la permission d'utiliser le pistolet aux cavaliers : ces armes leur furent restituées sur ordre du Général **De la Cuesta** le 11/08/1809 à *Mesas de Ibor* après qu'ils eurent à nouveau prouvé leur vaillance au combat en faisant partie de l'avant-garde.

Selon le **Comte de Clonard**, le Regimiento de Almansa se battit avec héroïsme à la fin de la bataille pour couvrir la retraite de l'infanterie ; acte pour lequel les cavaliers de cette unité reçurent un « Escudo de Distinción », ce qui n'empêcha pas le Général De la Cuesta d'inclure cette unité dans celles à qui les pistolets furent retirés.

22-05-1809. 2^{de} BATAILLE D'OPORTO

Le général britannique **Sir Arthur Wellesley** retourna le 02/04/1809 au *Portugal*, en tant que seul et unique commandant des troupes expéditionnaires britanniques dans la Péninsule.



Il regroupa ses forces constituées d'unités britanniques et portugaises (30.000 hommes) et se décida à attaquer les 24.000 Français du Maréchal **Soult** cantonnés à *Oporto*, dans le Nord du pays.

L'unique pont permettant de parvenir à sa cible avait été détruit par les Français et ces derniers avaient pris la précaution de retirer toutes les embarcations présentes sur les rives Sud du *Douro*.

A 00H00, les Alliés parvinrent à mettre la main sur 4 embarcations et à faire traverser le fleuve à 120 soldats qui s'emparèrent d'un couvent situé sur une colline à l'Est de la ville (en moins d'une demi-heure), disposant ainsi d'une tête de pont.

Les sentinelles françaises les aperçurent mais les confondirent avec des soldats Suisses de l'Armée Impériale.

Sir Arthur Wellesley envoya un nouveau contingent de 12.000 hommes à 6 Km à l'Est pour prendre de flanc les Français une fois plus d'embarcations récupérées sur les rives Nord du *Douro*.

Les Alliés firent ainsi passer leurs troupes, y compris de l'artillerie : une batterie fut installée et fit feu sur les troupes du commandant de la garnison de la ville : le Général **Maximilien Foy**.

Ce dernier ne put déloger les Britanniques de leurs positions fortifiées ; à 10H30, les Alliées lancèrent une attaque sur les soldats de **Maximilien Foy** appuyés par le feu de mitraille de leur artillerie : les Impériaux reculèrent, puis se débandèrent.

A la mi-journée, de nouveaux renforts traversèrent le fleuve sous le commandement du Général **Rowland Hill**.

Les Britanniques pouvaient maintenant compter sur un nombre croissant d'embarcations mis à disposition par les Portugais et ne cessaient de renforcer leurs troupes au-delà du *Douro*.

Le Maréchal **Soult**, à force d'attendre, se rendit compte qu'il serait sous peu en infériorité numérique et en danger d'être encerclé : il ordonna la retraite : cette dernière fut effectuée, les troupes Alliées poursuivant les Français.

La prise d'*Oporto* et la traversée du *Douro* furent le fruit d'une brillante exécution tactique de **Sir Arthur Wellesley** qui, bien que disposant d'une force initiale insignifiante (120 hommes !), réussit à se maintenir, puis à mettre l'ennemi en fuite : ce dernier fuit durant six jours pour arriver à *Orense*, perdant en chemin quelques 5.000 hommes entre les morts, les blessés, les malades et les prisonniers (à eux seuls, malades et blessés comptaient 1.500 hommes dans les hôpitaux de la ville).

Pour l'anecdote, la fuite du Maréchal **Soult** fut si précipitée que les officiers supérieurs britanniques purent manger le repas qui avait été préparé pour lui !